

E-cigarette **versus** tabac, des statistiques pour éclairer le débat

Aurélie Lermenier / OFDT

La cigarette électronique favorise-t-elle l'entrée des adolescents dans le tabagisme ? Est-elle une aide au sevrage chez les plus âgés ? Deux questions récurrentes qui sont au centre du débat. Pour tenter d'y voir plus clair, l'OFDT dresse un état des lieux des usages en France en 2014.

Chez les plus jeunes (collégiens)

Ils ont entre 13 et 15 ans, sont en 4^e et 3^e et ont déjà testé la cigarette électronique. Selon l'enquête Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) réalisée en 2014, quatre collégiens sur dix (39,4 %) ont déjà utilisé la cigarette électronique. « Un résultat non négligeable, pour Aurélie Lermenier, chargée d'études à l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), mais seuls 2 % des élèves déclarent l'utiliser tous les jours. « On est donc là face à un phénomène très marginal sur l'usage quotidien. »

Si l'on regarde d'un plus près les chiffres de cette enquête on constate, comme pour le tabagisme, une progression de l'usage de la cigarette électronique entre la 4^e et la 3^e (34 à 45 %) et une tendance chez les filles à un peu moins expérimenter la e-cigarette que les garçons (38,8 contre 51,4 % en classe de 3^e).

Autre enseignement à retenir : la majorité des collégiens qui testent la cigarette électronique sont aussi des expérimentateurs de tabac (30 %). « On est là sur des usages qui sont très intriqués à l'adolescence, même si un quart des jeunes qui ont essayé la cigarette électronique ne sont pas passés par le tabac auparavant » relève Mme Lermenier. Si l'on compare l'âge auquel les jeunes testent le tabac et la cigarette électronique, on constate un décalage d'environ un an, l'expérimentation de la cigarette électronique se faisant en moyenne un an après celle de la cigarette classique (13,7 contre 12,8 ans).

« Cette enquête auprès des collégiens, la première en France, montre donc qu'il n'y a pas d'entrée massive des collégiens dans le tabagisme par le biais de la cigarette électronique mais que l'on est plutôt là sur des usages concomitants, constate la chercheuse. Le phénomène est récent, il faudra voir comment il évolue, sachant que ces chiffres datent de 2014, mais on devrait en savoir plus en 2018. »

Chez les jeunes

Si l'on observe ce qui se passe quelques années plus tard, chez les jeunes âgés de 17 ans, donc juste avant la majorité, les comportements ont un peu évolué. Plus d'un jeune sur deux (53,3 %) a déjà utilisé la e-cigarette, selon l'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la Défense (ESCAPAD) réalisée du 17 au 21 mars 2014 auprès de tous les jeunes de 17 ans lors de la Journée Défense et Citoyenneté, un jeune sur cinq l'a utilisée dans le mois précédent l'enquête et 2,5 % déclarent le faire tous les jours. « Là encore, on est sur des consommations qui restent marginales » note Mme Lermenier.

Au fur et à mesure que le niveau d'usage de la cigarette électronique progresse, l'écart entre les garçons et les filles s'accroît. « Comme pour le tabac et tous les produits psychoactifs, hormis les médicaments, les garçons sont beaucoup plus utilisateurs que les filles à cet âge-là » rappelle la chercheuse de l'OFDT.

Comme chez les collégiens, l'usage du tabac et celui de la cigarette électronique semblent très intriqués. Ainsi 30 % des vapoteurs quotidiens sont des fumeurs intenses – plus de dix cigarettes par jour – contre à peine un quart chez les autres usagers réguliers. La e-cigarette serait davantage un complément pour les fumeurs intenses qu'un substitut.

Donc rien ne permet d'affirmer que la e-cigarette constitue une porte d'entrée vers le tabagisme mais le phénomène étant relativement récent et les études datant de 2014, il faudra attendre 2019 et les résultats des prochaines enquêtes (ESCAPAD en 2017 et HBSC en 2018) pour avoir une vision un peu plus étayée de ce qui se passe chez les jeunes Français.

Et chez les adultes

Si les jeunes sont plutôt dans une démarche d'expérimentation qu'en est-il des adultes ? La cigarette électronique permet-elle de réduire le tabagisme ? En s'appuyant sur l'enquête téléphonique pour l'information sur la cigarette électronique (ETINCEL, 2013) et le Baromètre santé 2014, Mme Lermenier dresse un état des lieux des usages chez les personnes âgées de 15 à 75 ans.

« Face au phénomène qu'on savait exister mais qu'on n'avait pas encore quantifié, l'OFDT a décidé de lancer en novembre 2013 la première enquête (ETINCEL) qui interrogeait les Français sur l'expérimentation et les usages qui ont été faits de la cigarette électronique. Deux mille personnes ont été interrogées sur les téléphones fixes, ce qui réduit probablement la proportion de fumeurs précaires et les personnes qui auraient fait un peu bouger les prévalences. Mais cette enquête a permis d'avoir un premier point avec une personne sur cinq qui avait déjà utilisé la cigarette électronique fin 2013, 6 % d'usagers récents, c'est-à-dire dans le mois et 3 % d'usagers quotidiens.

Six mois plus tard, une deuxième enquête, le Baromètre santé 2014 de l'Inpes, réalisée par téléphone fixe et mobile – donc on a vraiment une population représentative totalement de la population française – auprès de 15 000 personnes a permis d'avoir un peu plus d'expérimentateurs. Résultats : près d'un adulte sur quatre avait déjà essayé l'e-cigarette début 2014, toujours 6 % d'usagers actuels et 3 % d'usagers quotidiens. « On voit donc que ce qui est principalement une expérimentation chez les jeunes a tendance à être de moins en moins répandu au fur et à mesure que l'on avance en âge », commente Mme Lermenier. On note également que 18 % des hommes de 15 à 24 ans sont passés à un usage actuel de la e-cigarette contre 28 % chez les plus de 65 ans. « Je pense que c'est lié à un effet de mode chez les jeunes et

probablement à une volonté plus marquée chez les personnes plus âgées qui ont un passé tabagique plus important de se saisir de cet objet pour tenter de se sevrer ou du moins de réduire sa consommation. C'est la même chose chez les femmes. »

Comme chez les adolescents, trois quarts des vapoteurs adultes sont des fumeurs quotidiens. Les fumeurs occasionnels ne sont que 8 %, les ex-fumeurs 15 % et seuls 2 % des vapoteurs n'ont jamais fumé de tabac. Des chiffres qui montrent bien le lien qui existe entre les deux produits et n'indiquent pas d'effet d'entraînement de la cigarette électronique vers le tabac chez les adultes.

Quand on interroge les vapoteurs sur leurs motivations, c'est l'envie de réduire, voire d'arrêter de fumer du tabac qui arrive en tête. On est là dans l'ordre de la santé, de la réduction des risques. Pour les ex-fumeurs, la cigarette électronique est vue comme une aide supplémentaire pour ne pas recommencer.

Pour les « vapofumeurs », elle est clairement perçue comme une aide à l'arrêt et à son maintien. D'anciens gros fumeurs (plus de 20 cigarettes par jour) ont déclaré lors de l'enquête avoir réussi à réduire leur consommation moyenne de neuf cigarettes par jour. « Un résultat non négligeable, pour la chercheuse. On est presque à moitié moins, même si on sait que ça ne réduit peut-être pas d'autant les risques pour la santé, mais c'est déjà une réduction importante. » Début 2014, près de 1 % de la population, soit 400 000 personnes sur 13 millions de fumeurs, déclarait que c'était la cigarette électronique qui leur avait permis de se sevrer du tabac.

Des investigations et des chiffres qui montrent, là encore, qu'on n'a pas de porte d'entrée chez les adultes, même si les données sont récentes et demandent à être suivies et approfondies. Rendez-vous donc en 2018 !